

Tranche d'histoire de la rue Charlet

Par Monsieur Billault, ancien du quartier...

La rue Charlet que je connais, c'est surtout la partie vers la place Philippe Devoucoux. Né dans ce quartier, au coin du boulevard Chanzy, il y a déjà 70 ans, j'y ai connu une vie commerçante et artisanale actives, mais aussi une joyeuse ambiance.

Un lieu de rencontre important pour ses habitants était chez Jossand, la Vivaraise, le bar-tabac au début de la rue. Madame Jossand, la Marceline avait été Duchesse du Berry et avait de belles jambes qu'elle ne cachait guère, fière surtout de se faire admirer, c'était elle la Vivaraise. Son mari, Robert, avait tout fait dans sa vie, même tenu un bordel... et à la fin le cinéma "Le Royal". Il aimait les bonnes histoires et la fête, il participait toujours aux fêtes du quartier, à l'assemblée, savait payer son canon et avait beaucoup d'amis.

La mère Jossand avait tenu la boulangerie, tout près de là, après la guerre de 14-18. Elle racontait qu'elle distribuait le pain chez ses clients avec une charrette tirée par un âne.

Dans le bistrot, se retrouvaient les artisans qui y tenaient leurs réunions de chantier, une véritable association. On se passait les ouvriers, on donnait à chacun sa part de travail, il n'y avait pas de chômage.

Je me souviens du père Goulot, charpentier, Caumont Abel, peintre, Caumont le Gus, plâtrier, Chevrette puis Michon, charpentiers ; enfin Billot Louis, couvreur, Blin, couvreur lui aussi, Vasson le ferrailleur, Moreux le serrurier, le père Leclerc, maçon (longtemps occupé par la construction de Sainte-Barbe) etc.

Quand l'ardoise était trop lourde, Jossand disait à Abel : "Il faudra y penser...". Alors Abel répondait : "Il faudra aussi penser à repeindre ta boutique, elle en a besoin".

Il y avait aussi naturellement les gens des marais, plus forts jardiniers les uns que les autres, et certaines farces, comme les tomates passées au minium, ne plaisaient pas toujours.

Les gens de la Pyro, qui entassaient leurs vélos contre la vitrine.

Les chasseurs comme le père Pinion qui : "Pan, Pan, Pan, passe un lapin, d'un seul coup de fusil, je le tue ; il en passe un autre, je n'ai même pas le temps de recharger, je le tue quand même".

Le père Michon, le maire du quartier, avec ses adjoints, s'y retrouvaient aussi pour leurs réunions du conseil, mais aussi pour toutes les fêtes : la Saint-Eloi avec la galette, l'assemblée, le vin nouveau...

La boulangerie, elle, après la mère Jossand, c'est M. Gaudin qui fabriquait son pain ; à la boutique, sa femme et la sœur de Bascouard (vers 1940).

La boucherie, très active, chez Coudret.

Chez Petitjean, épicerie-buvette, au coin du chemin des Prébendes, le vin était bon, sa récolte de Chateameillant... toujours ses fidèles clients.

Combien y avait-il d'épiceries buvettes ou de bistrots dans la rue ? Environ 8.

La longueur de la rue, environ un kilomètre, les habitués de Robert Jossand ont bien essayé de la mesurer avec un mètre, mais il y avait trop de cafés.

Les autres activités : la maison Raveau, serrurerie, la maison Gaudry, matériaux, Philippon, décolletage, un horloger ; Vasson, ferrailleur, la blanchisserie Jacob, Métivier, entrepreneur de maçonnerie, Tosoni, maçon, la chemiserie ; Zaninetti, carreleur, etc. Le gazomètre, la brasserie, la menuiserie Laborde.

Mais la rue Charlet, c'est aussi l'Yévrette !

Venant des marais de Fenestrelay, elle longe cette rue et bifurque subitement au chemin des Prébendes.

Ce n'est pas une rivière mais un canal, dont on ne connaît pas la date de création, mais probablement avant le 4^{ème} siècle, pour arroser la porte Gordaine où était un "gour" qui était aussi la réserve de poissons. Détournée au 12^{ème} siècle au moment de la construction du rempart de Philippe Auguste, elle alimentait en eau la porte Charlet (place Philippe Devoucoux, près de la rue Lescuyer), son cours passait à une vingtaine de mètres de la tour Margot (son passage dans le rempart a été visible lors de travaux) et traversait un grand lavoir avec de l'eau propre, avant la pollution de la rue Neuve des Bouchers. Elle passait vers le 19^{ème} siècle contre la tour Margot.

Le gué aux Dames était face à la rue Robespierre.

Comme le dit Pierre Motin, poète né à Bourges en 1566 :
Je m'en vais à Charlet¹, auprès du guay aux Dames²,
Et ma promèneray par les prés d'alentour,
Puis je m'iray coucher sous les arbres d'alentour
Que le soleil ne peut pénétrer de ses flancs.

Il y eut aussi un moulin à Brives.

Par l'impasse Charlet, un passage communiquait avec l'école primaire de M. et Mme Maillet ("Le Bouc").

Certaines caves noient en période de crues, mais ce n'est pas l'Yèvre, mais la crue de l'Auron qui se répercute (comment expliquer cette fantaisie ?). Je crois que les carrières souterraines des Justices se prolongeaient Boulevard Auger, vers Malus et la place des Marronniers, formant un drain facile pour l'eau montée dans le cours de l'Auron et s'infiltrant dans les galeries du port, bouchées après une épidémie de peste avec de nombreux cadavres.

Jadis, de la place Philippe Devoucoux à Pignoux, était un grand cimetière, d'où le chemin des Morts.

La route de Nevers a été faite à la fin du 19^{ème} siècle, il n'y a donc pas très longtemps. Mme Gaudra, propriétaire du moulin de la Grange, me disait : "Je me souviens, quand j'étais jeune, il fallait porter sur l'épaule les sacs de blé depuis l'ancienne route passant près de la butte Montiffault. C'est par là également que passe un aqueduc romain à deux mètres de profondeur, déjà retrouvé à Pignoux.

La chaussée de Chappe date de la guerre de 1870. Il a fallu faire cette levée pour faire passer la ligne de chemin de fer transportant les armes de la pyro et de la fonderie.

Le placis de Pignoux servait pour déposer les canons de marine qui ont défendu la ville de Bourges contre les Prussiens (des places comme Carrefour, la butte d'Archelet, Laënnec, Préfecture...).

La brasserie de Pignoux a été fermée vers 1946, le directeur était M. Piot (anciennement briqueterie).

Un fait de guerre à signaler : pendant la guerre de 40, les miliciens en fuite venant de Périgueux se sont parqués sur la place du boulevard Chanzy, encerclant le quartier. J'y ai vu les ouvriers et la famille Heuillard tenus en joue par les miliciens le long du mur. Le fils Heuillard a réussi sa fuite en sautant dans l'Yévrette.

J'en oublie certainement, mais mes souvenirs écrits sur ces quelques feuilles aideront pour la mémoire de la rue Charlet.

¹ Agglomération extra-muros au-delà de la porte de Charlet à l'entrée de l'actuelle rue Charlet.

² Aujourd'hui le "Gué aux Dames" en face duquel aboutit la rue Robespierre (anciennement rue de Tivoli).